SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Livre monde, livre odyssée, livre palimpseste qu'on aborde fatalement avec déférence et circonspection. Mieux vaudrait pourtant le lire à la manière de l'autre qui s'enquillait comme



une potion magique, *deux pages de sept livres tous les soirs*. Autrement dit, sans plus céder à la crainte de passer à côté du plus infime détail, de la plus discrète allusion de peur qu'elle ne nous échappe. Bourré qu'il est jusqu'à la gueule, ce légendaire bouquin, de toutes ces références si nombreuses, si intimidantes qu'elles finiraient par nous convaincre qu'un tel Himalaya n'est décidément pas pour nous. Pourquoi, une fois n'est pas coutume, ne pas sauter à pieds joints par-dessus cette copieuse préface, après tout, on y reviendra bien assez tôt ou peut-être qui sait, dans une autre vie ? Pourquoi ne pas enjamber allègrement cette myriade de notes rassemblées en fin de volume, pour s'attarder plus que de raison, sur la contemplation de ce bol à raser en nickel brillant, oublié, sur le parapet, sur cette voile tirant des bords dans la baie blafarde, pour s'arrêter sur cette vision du squelette tremblant d'une brindille brûlée au feu, qui exhale cette odeur de bois de rose et de cendres mouillées, en espérant enfin entrevoir, pardessus de trop doctes épaules qui vous en ont trop longtemps dérobé la vue, à travers la marqueterie du feuillage, le soleil semant des paillettes, de virevoltants écus et tous les sens en éveil, écouter maintenant avec ravissement le bruit de ces godillots qui font craquer une coquille de noix humide, ces coquilles de couteaux, ces petits galets qui crissent sous les pas, tout ce qui vient battre sur les galets innombrables.

Et comment ne pas être ébahi, sidéré encore par les apparitions successives de cette bouteille de bière brune redressant son tronc pris dans l'épaisse croûte de sable, de ce chien (dont pourtant notre auteur avouera avoir une sainte horreur et sacrément la frousse) trottinant sur les bords d'un banc de sable s'érodant, reniflant à droite à gauche à la recherche de quelque chose égarée dans une vie antérieure, trahissant une obsession de la métempsychose, de cette charogne boursouflée d'un autre clébard, inoffensif celui-là, semblant s'abandonner sur le goémon. Devant lui le plat-bord d'un bateau enfoncé dans le sable et par-dessus, cette lumière dorée sur la mer, le sable, les enrochements.

Et dire qu'on n'est jamais qu'à l'aube, traitée il est vrai, en trois consistants chapitres, d'une mémorable journée du mois de juin 1904.

Dans quel autre livre trouve-t-on pareille profusion d'images ? Elle vaut bien une immersion à la brasse coulée, au risque de boire plus souvent qu'à son tour la tasse voire de s'y noyer corps et âme sous la déferlante de cette redoutable neuvième vague réputée plus fortes que toutes les autres.

Et couronnant le tout, la résurgence de cette scène dantesque : ces troupeaux de cachalots échoués sous un midi brûlant, crachant, soubresauts boiteux sur les bancs de sable quand soudain, de la cité des palissades, surgit cette horde de nains en justaucorps, ce peuple, *son* peuple, leurs couteaux d'écorcheurs en avant, escaladant et taillant à même la viande verte et flasque. N'est-ce pas ainsi, ma foi, qu'ils survécurent à la famine, comme ils durent survivre à la peste et aux massacres rendant ainsi possible l'improbable avènement des générations appelées à leur succéder. La preuve en est, surenchérit le narrateur, *leur sang coule en moi, leur jouissance lame m'emporte*, emportant à son tour le lecteur qui n'en demandait pas tant, dans des abîmes insondables, des profondeurs abyssales.



Ce qui pourrait bien donner une vague idée de ce tournis-boulis qui s'empare du lecteur, le siphonne, ce serait sans doute cet art que ***James Joyce*** puisque c'est de lui qu'il s'agit, a de décrire dans ***ULYSSE***, la façon qu'a *la jupe de traviole de l'autre Fanchon aux hanches vigoureuses, croisée tout à l'heure chez le marchand de saucisses, de se balancer à chaque coup qu'elle donne quand elle bat un tapis sur la corde à linge*. Une image qu'on retrouvera des centaines de pages plus loin, sortie de son contexte, vidée d'une partie de son contenu, littéralement à la dérive, surnageant là comme un bois flotté, comme une épave battue par les flots. C'est peu dire qu'on ressort d'une telle lecture, passablement rincé, essoré, malmené mais défroissé, déplissé, désamidonné, affranchi…

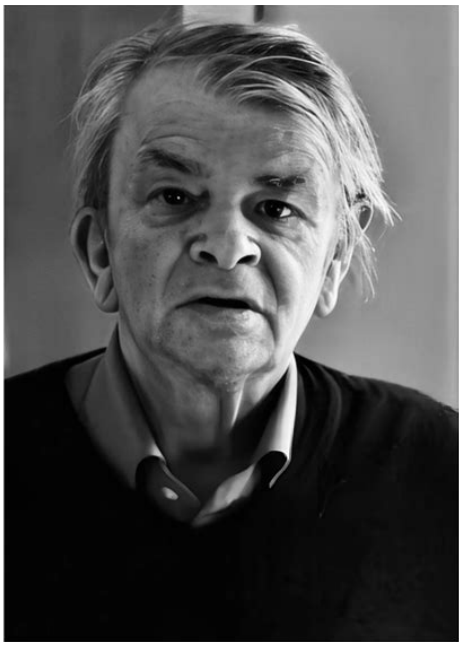
Et cette découverte, cette envie irrépressible de m'y frotter enfin, c'est à ***Patrick Reumaux*** que je la dois. C'est lui en plaçant les mots de Molly dans la bouche de la Gobeline qui m'a convaincu d'embarquer et de prendre le large pour cette incroyable, bis repetita, remake de l'Odyssée.

C'est à lui que je dois d'avoir commencé par la fin, à rebrousse-poil, par ce fameux monologue intérieur de Molly Bloom, qui clôt le livre, puis d'avoir cédé à l'envie irrépressible d'en reprendre le cours jusqu'au surgissement (on en est là, histoire d'en garder sous la pédale) de ce chapitre XV qu'un commentateur de l'œuvre, plus averti que je ne le serais jamais, décrira ainsi *: Soudain, après plusieurs centaines de pages narratives, au quinzième chapitre de ce qui, malgré quelques excentricités, demeurait un roman, nous voyons surgir un dispositif typographique qui est celui du théâtre. Une véritable scène s'ouvre soudain, sur laquelle se joue une représentation qui parodie tour à tour différentes formes dramatiques, mystère médiéval, tragédie shakespearienne, drame irlandais et surtout revue de music-hall, pantomime et théâtre populaire à grand spectacle avec profusion de costumes et de décors à transformation.*

Ne dirait-on pas, à quelques nuances près, la description de ces *Dialogues avec la Gobeline* de ***Patrick Reumaux*** qui se referment sur les divagations oniriques de la Gobeline Nessa na Gopaleen empruntées à Molly Bloom que ponctuent les ronflements plus ou moins discrets du Farfadet Fergus Mac Nordie, les deux affalés, sur un lit aux ressorts grinçants au terme d'une autre surprenante odyssée en quatre parties et vingt chapitres, menée, elle aussi, tambour battant et qui vient de paraître aux éditions **Sous le Sceau du tabellion**.

Actualités

En vous reportant à la page accueil de notre site, vous pourrez lire, si ce n'est déjà fait, l'hommage que ***Roland Frankart*** a consacré à



Patrick Reumaux décédé le 17 janvier 2024. Un hommage qu'il destinait aux abonnés de La route inconnue, (l'association des Amis d'***André Dhôtel*** dont ***Patrick Reumaux*** était membre d'honneur) et dont il nous a réservé ainsi la primeur.

Le compagnonnage de ***Patrick Reumaux*** avec les éditions **Sous le Sceau du Tabellion** avait débuté, en 2020, avec la rédaction d'une bien belle et très subtile préface à ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** d'***André Dhôtel*** dont il fut l'élève et *l'invraisemblable* ami. Il s'est poursuivi ensuite avec les traductions successives des ***CONTES FANTASTIQUES DE LA NOUVELLE-AMSTERDAM*** de ***Washington Irving***, des ***ANNALES DES CINQ SENS*** de ***Hugh MacDiarmid***, de ***L'ASSASSINAT DE LA REINE DE GONDAL*** d'***Emily Brontë***. ***DIALOGUES AVEC LA GOBELINE*** constituait ainsi la quatrième collaboration avec ***Patrick Reumaux*** et la première en tant qu'auteur. Il aura marqué assurément de son empreinte notre catalogue naissant et son invraisemblable amitié nous était et nous restera à tout jamais, infiniment précieuse.

Livre en chantier

Les pourparlers sont désormais suffisamment avancés, alors pourquoi faire mystère et taire plus longtemps que le 16ème titre de notre catalogue s'intitulera : ***GARGOUILLE***, qu'il s'agit d'un recueil de poésie et qu'il sera signé ***Hélène Miguet***, autrice de 2 précédents recueils remarqués et remarquables : ***COMME UN COURANT D'AIR*** paru dans Polder 195 en novembre 2022 et ***DES FOURMIS AU BOUT DES CILS*** paru aux éditions **Le Citron Gare** en janvier 2023, créées par Patrice Maltaverne.



Il nous est venu, nous, aussitôt des fourmis dans les jambes et au bout des cils en découvrant et en lisant ce dernier recueil au point qu'***Hélène Miguet*** qui a d'ores et déjà rendu sa nouvelle et prochaine copie (et quelle copie !) sera l'invitée de **Sous le Sceau du Tabellion**, sur le stand de magnifique Livre 2024, les 15 et 17 mars prochains, à la Chapelle de la Trinité (Lyon 2ème) pour y faire la promotion de sa dernière publication mais aussi défendre ***SOUVENIRS ET GRILLAGES*** de ***Matthieu Lorin*** dont elle apprécie le travail et dont elle se sent très proche. Nul doute qu'ils auront l'occasion, l'un et l'autre, un jour prochain de se rencontrer pour de bon, puisque rangés bientôt sous la même bannière, marquée du sceau du tabellion.

Politique éditoriale

Un certain Leopoldbloom69 vient d'ouvrir un compte sur Babelio où, comme vous le savez déjà, les ouvrages de notre catalogue sont désormais référencés. Pour la bonne cause, semble-t-il puisqu'il y dit tout le bien qu'il pense de ***DU DIMANCHE*** de ***Patrick Da Silva*** qu'il a visiblement lu avec la plus extrême



attention et particulièrement apprécié (n'hésitez pas à vous y reporter). S'agit-il d'un improbable avatar de ce personnage fictif créé de toute pièce par ***James Joyce***, en son temps ? Mais qui diable, peut bien être désireux d'endosser l'identité de *ce faussaire, bigame, proxénète et cocu avéré*, si peu en odeur de sainteté, jadis, auprès de ses concitoyens de Dublin. Certes il a coulé depuis de l'eau sous les ponts de la Liffey mais tout de même, quel toupet ou quelle inconséquence ! Quant à l'identifier, mieux vaut y renoncer, ce serait aussi vain que de tenter de savoir *qui est ce grand dadais d'efflanqué là-bas dans son macintosh ?* ***James Joyce*** prenant un malin plaisir à faire apparaître et disparaître cet inconnu qui hante bon nombre d'épisodes d'***ULYSSE*** et à attiser ainsi la curiosité du lecteur, parsemant ici ou là des allusions qui dénotent de la part de son auteur une perversité sans nom, c'est le cas de le dire. Ne va-t-il pas jusqu'à nous faire partager sa perplexité, en nous interpelant de la sorte : *Mais qui est-ce donc j'aimerais bien le savoir. Oui je donnerais n'importe quoi pour savoir qui c'est*. Pourtant, aujourd'hui encore, le mystère reste entier. Macache, qui saura jamais quel Totoche se cache sous ce macintosh… dans la mesure en outre, où dans ce vaste monde, nous prévient Joyce, *il y aura toujours quelqu'un pour surgir qu'on n'a jamais vu ni d'Éve ni d'Adam*. Et nous voilà bien attrapé.
Le fait est que si tous les personnages de fiction, sous couvert d'anonymat, venaient à s'enticher de tous les livres de notre catalogue, cela constituerait à la longue un bien enviable florilège, une belle manière ma foi, de nous faire enguirlander que nous ne saurions tout à fait réprouver. Avis aux amateurs, donc !

Il est bon de préciser que ce quarantième numéro de notre Lettre info éditeur, comme c'était le cas des précédents d'ailleurs, a été entièrement réalisé, une fois de plus, avec les moyens du bord, c'est-à-dire sans le secours de l'Intelligence Artificielle. Combien de temps encore, pourrons-nous nous payer le luxe, chaque mois, de solliciter ainsi nos méninges, pas non plus de la première jeunesse, les dures (dure-mère) comme les molles (arachnoïde et pie-mère) pour parvenir au bouclage (un tour de force), sans risquer à tout moment la surchauffe ? Seul l'avenir nous le dira.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.